

Journal de l'Institut Général des Forces Psychosiques

45 Rue Casimir Beugnet - 62300 LENS ☎ 06.13.41.96.86

info@spiritualiste.fr

www.spiritualiste.fr

DANS CE NUMÉRO

L'Union fait la Force

L'union des âmes
éclairées fait jaillir une
lumière capable
d'illuminer le monde.

La solidarité née de la douleur

La souffrance unit les
âmes là où la joie sépare
les cœurs.

Le Talisman Divin

Chaque instant bien
employé devient une
semence d'amour, de
paix et de lumière.

La vision divine

On ne voit pas le Christ
dans le ciel, mais dans
chaque geste d'amour
envers nos frères.

« La Vie et sa Chanson »

Chaque épreuve, chaque
joie compose la grande
symphonie de l'amour
universel.

L'Homme de Bien

Chaque acte d'amour, de
justice et de charité fait
de lui une lumière pour le
monde.

Une mère devant son enfant moribond

Même séparés par la
mort, ses prières
rejoignent l'âme de son
enfant dans la lumière
éternelle.



L'Union fait la Force

« Ce qui n'est pas utile à la ruche ne l'est pas à l'abeille. »

Marc Aurèle, Pensées pour moi-même

On dit souvent que « l'union fait la force ». Mais cette phrase, pourtant simple, mérite d'être comprise dans toute sa profondeur.

Car il ne s'agit pas d'une union naïve ou aveugle, mais d'une **union consciente**, fondée sur la lumière intérieure et sur le respect mutuel des âmes qui choisissent d'avancer ensemble.

Certains affirment, non sans raison, qu'une pomme pourrie peut contaminer tout un panier. L'image est forte, mais elle ne peut s'appliquer qu'au monde matériel. Les pommes n'ont ni esprit, ni conscience, ni libre arbitre. L'être humain, lui, a la capacité de **transformer**, de **guérir** et même d'**élever** ce qui l'entoure.

C'est là toute la différence entre **subir une influence** et **émaner une lumière**. Une âme consciente, enracinée dans l'amour et la vérité, ne se laisse pas corrompre par la peur ou la colère : elle éclaire, inspire et entraîne les autres vers le haut.

Comme le disait **Aristote**, « **l'homme est par nature un animal politique** », c'est-à-dire un être de lien, fait pour vivre avec les autres. L'isolement ne conduit qu'à la fermeture du cœur. La vraie force naît de la coopération, de la bienveillance et de l'intelligence partagée.

Même dans la nature, cette loi s'impose. Le loup isolé se fragilise, tandis que la meute survit, chasse et protège les siens.

L'union, ici, n'est pas une faiblesse, mais une **intelligence collective** fondée sur la confiance et la complémentarité.

L'Union fait la Force (suite)

L'union véritable, celle que nous cherchons à incarner dans nos groupes spirituels, **n'abolit pas l'individualité**, elle la **met au service du bien commun**.

Saint-Exupéry le résumait magnifiquement : « **L'amour, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction** ». Regarder ensemble dans la même direction, c'est cela « faire union » : unir nos forces sans perdre notre discernement, unir nos cœurs sans renoncer à notre liberté, unir nos âmes dans la foi que **la lumière partagée grandit en chacun**.

Dans les temps d'incertitude, souvenons-nous de ceci : Une seule flamme éclaire une pièce obscure, Mais plusieurs flammes ensemble peuvent illuminer le monde.

L'union n'est pas la confusion, elle est **la convergence des forces du Bien**.

Et lorsque des âmes bien trempées s'unissent dans la vérité, alors oui – **l'Union fait la Force**.



La solidarité née de la douleur

La solidarité ne naît pas de la joie, mais de la douleur partagée. C'est dans l'épreuve, quand les cœurs vibrent à l'unisson d'une même souffrance, que se tissent les liens invisibles de la fraternité véritable.

Comme l'écrit Allan Kardec : « **La charité est la loi suprême, et la solidarité humaine en est la manifestation la plus pure.** » (*Évangile selon le Spiritisme, chap. XIII*)

Nous nous sentons plus proches de celui qui a souffert avec nous que de celui qui n'a fait que partager un moment heureux. Car la joie unit les rires, mais la douleur unit les âmes. Le bonheur divise parfois, car chacun veut en être l'artisan ; le malheur, lui, rassemble, car chacun se découvre vulnérable, semblable à l'autre, frère dans la même épreuve. Léon Denis disait : « Les douleurs rapprochent les âmes, elles leur révèlent leur solidarité éternelle dans la grande loi de justice et d'amour. » (*Le Problème de l'être et de la destinée*)

Le mot *sympathie* vient du grec *sympatheia*, « **souffrir avec** » – et *compassion*, du latin *compassio*, « **souffrir ensemble** ». Ces mots expriment la racine même de la fraternité spirituelle : la conscience que la souffrance d'un être est la nôtre, que l'humanité ne fait qu'un seul corps animé d'un même souffle divin.

Quand la joie survient, l'égo se redresse : chacun revendique sa part du mérite, s' imagine unique auteur de la réussite commune.

La solidarité née de la douleur (suite)

Mais face à la douleur, l'orgueil s'efface, les masques tombent, et l'âme se souvient qu'elle n'est qu'une parcelle du grand Tout. Chico Xavier nous rappelle : « Ce n'est pas dans la facilité que se forge la fraternité, mais dans la lutte et la patience partagée. ». Et Emmanuel ajoute : « La douleur est l'école bénie où se rencontrent ceux qui apprennent ensemble à aimer. »

Ainsi, combien de familles se divisent au moment d'un héritage ? Combien de groupes se déchirent après un succès ? Combien de mouvements s'effondrent quand le pouvoir les effleure ?

Le bonheur matériel sépare ceux qui n'ont pas encore compris que le véritable triomphe est celui de l'esprit sur lui-même.

André Luiz écrit dans *Entre la Terre et le Ciel* : « La souffrance partagée allume dans les cœurs la lumière de la compréhension. »

C'est en partageant la douleur que l'on apprend la tendresse, l'humilité et la patience. Dans la solidarité née du malheur se trouve la semence d'une joie plus haute : celle de l'amour désintéressé, qui transcende l'individu pour embrasser l'ensemble.

Les martyrs, les justes, les humbles qui ont souffert pour l'humanité ont légué ce secret : c'est dans la compassion que naît la force des peuples, et dans la mémoire du calvaire que s'enracine la cohésion des âmes.

Dans la perspective spirite, la solidarité est un **principe divin**, expression vivante de la loi d'amour. Elle unit les êtres non par les plaisirs passagers, mais par la compréhension profonde de leurs douleurs mutuelles. Comme le disait Kardec : « Un seul cœur ouvert à la souffrance d'autrui peut sauver une multitude. »

Apprenons donc à « souffrir avec » pour mieux **aimer ensemble**. Car de la nuit de nos douleurs peut éclore l'aube d'une humanité réconciliée.



Le programme des conférences se trouve sur le
site internet de l'institut :

<https://www.spiritualiste.fr/programme-des-conferences>



Le Talisman Divin : Le Temps, Don Sacré de Dieu

Dans l'ouvrage *Jésus chez vous*, psychographié par l'Esprit Néio Lúcio à travers le médium brésilien Francisco C. Xavier (page 87), Jésus révèle à ses disciples l'existence d'un talisman d'une puissance merveilleuse : « *Oui, je connais un talisman aux merveilleux pouvoirs... Grâce à ses recours miraculeux, il est possible d'acquérir tous les dons de Notre Père.* ». Ce talisman n'est ni pierre précieuse, ni objet magique : c'est **le temps** : « *Le temps est le divin talisman dont nous devons tirer parti.* »

Tout le message spirituel du progrès se trouve résumé. Le temps, don universel, est l'outil par lequel l'esprit s'élève, guérit et apprend. L'Esprit Emmanuel, dans *Pensée et Vie*, rappelle : « *Le temps est le bien le plus précieux que le Ciel nous concède. C'est par lui que s'accomplissent toutes les transformations nécessaires à notre perfectionnement.* »

Ainsi, chaque minute devient une semence d'amour, de paix ou de lumière selon l'usage que nous en faisons. Jésus nous invite à en faire une offrande consciente : à le consacrer à la compréhension, à la bonté et au service. Allan Kardec, dans *Le Livre des Esprits*, enseigne : « *Le progrès est une des lois de la nature. Tous les hommes y concourent sans qu'ils s'en doutent.* ».

Or, le progrès s'inscrit dans la durée : il est le fruit du temps appliqué à l'effort. Le talisman divin opère silencieusement en celui qui sait patienter, persévérer et aimer. Comme le dit Léon Denis : « *Le temps ne détruit rien ; il transforme, il purifie, il élève.* ».

Dans le texte de Chico Xavier, Jésus décrit comment ce talisman ouvre les portes de la lumière : « *Il permet de semer les bénédictions de la joie, il se revêt de mille opportunités de paix avec tous.* ». Ces paroles rappellent que **chaque instant est une chance de réconciliation**. Le temps guérit les blessures, unit les cœurs séparés, et nous rapproche de la compréhension mutuelle. Il est le compagnon silencieux du pardon et de la foi.

Si le temps est un talisman, encore faut-il savoir l'utiliser. L'Esprit André Luiz, dans *Action et Réaction*, nous enseigne : « *Chaque jour est une page blanche que la Providence nous confie pour y écrire nos actes de lumière.* ». Nous pouvons donc transformer le temps en bénédiction par la prière, le travail utile, l'étude, le service du prochain et la méditation. Le temps perdu dans l'égoïsme se fane, mais le temps offert à l'amour devient éternité.

Le Christ nous rappelle que chaque heure est un don divin, chaque jour une possibilité de mieux aimer, chaque vie une école où s'apprend l'infini :

« Le temps est le divin talisman dont nous devons tirer parti. »



La vision divine

Depuis toujours, l'âme humaine aspire à la rencontre avec le Divin. Voici le récit d'une humble servante du Christ qui passe sa vie à rechercher la vision du Seigneur. Elle se mortifie, prie, jeûne, s'éloigne du monde pour mieux s'approcher de Dieu. Sa foi est pure, sincère, mais elle demeure tournée vers le ciel, dans l'attente d'une manifestation visible du Maître. Pendant des années, elle supplie : « Maître, quand viendras-tu ? »

Son existence devient offrande : elle renonce aux biens matériels, se nourrit à peine, prie sans relâche. Son cœur brûle d'amour et de dévotion, mais elle croit encore que la rencontre avec le Christ doit venir *de l'extérieur*. Jusqu'au jour où, dans une vision radieuse, elle croit enfin voir Jésus descendre du ciel. Le Maître passe près d'elle sans s'arrêter, et s'approche plutôt d'une pauvre femme portant dans ses bras un enfant malade. Bouleversée, la dévote comprend alors que **le Christ ne vient pas vers ceux qui Le contemplent, mais vers ceux qui Le servent dans les plus humbles**.

« Aide-moi ici et maintenant ! » dit Jésus en lui montrant l'enfant souffrant. C'est à ce moment précis que la lumière se fait dans son âme : servir, c'est voir Dieu. Elle n'attend plus une apparition céleste ; elle reconnaît désormais le visage du Christ dans chaque être qui souffre, dans chaque détresse humaine. Depuis ce jour, la femme descend de sa retraite et se mêle à la foule. Elle lave les blessures des passants, nourrit les affamés, console les désespérés. En servant ainsi, elle découvre une joie nouvelle : **celle de voir le Seigneur dans l'action de l'amour** : « Ce fut en procédant ainsi, rayonnante d'allégresse, qu'elle vit à de nombreuses reprises le Seigneur lui manifester sa reconnaissance en lui souriant... »

Le message de ce conte est universel : la vision divine ne se trouve pas dans l'isolement, mais dans la charité vivante. Le vrai culte à Dieu s'exprime dans les gestes simples du quotidien, dans la compassion active.

Allan Kardec nous enseigne : « Hors la charité, point de salut. » (*Évangile selon le Spiritisme*, ch. XV). Et encore : « Aimer son prochain, c'est faire pour lui tout le bien que l'on voudrait qu'on nous fît. » (*Évangile selon le Spiritisme*, ch. XI, § 4)

Le guide spirituel Emmanuel, par la plume de Chico Xavier, complète cette idée : « Ne demande pas à Dieu la vision du ciel ; fais du bien sur la Terre, et le ciel viendra à toi. »

Ainsi, la vision divine est une **expérience intérieure ouverte à tous**, chaque fois que nous faisons triompher l'amour sur l'égoïsme, la bonté sur l'indifférence. La prière, le recueillement, la pureté d'intention sont des chemins vers Dieu, mais ils n'ont de sens que s'ils débouchent sur le **service**.

Le Christ se révèle à ceux qui se penchent sur la souffrance humaine avec tendresse et foi. Dans ce sens, « voir » Dieu, c'est **aimer et servir sans condition**.

« Celui qui sert son frère est toujours en présence du Seigneur. »



La vie et sa chanson

(Poésie extraite du livre « lumières et Vies ») Par André Fardel

*Ecoutez la chanson, que vous chante la vie
Elle a mille façons, de clamer sa saveur
Mais parfois ce n'est pas, au gré de son envie
Alors on se détourne, en perdant sa ferveur.*

*Sur terre il faut savoir, souvent faire la pause
Et ne pas oublier, qu'il vous faut quelques fois
Une méditation, pour expliquer la cause
Qui fait qu'il faut savoir, s'examiner parfois.*

*Il faut assimiler, pour voir les différences
Afin de constater, qu'elle est notre savoir
L'homme est peu déférant, ce sont les divergences
Qui donne à chacun, une part de pouvoir.*

*Pour cela il convient, de regarder en face
Ce que la vérité, peut mettre en nos esprits
En se disant bien sûr, que chacun est sa place
Et que c'est le soleil, qui fait mûrir les fruits.*

*Pour nos frères humains, le spiritualisme
Doit mettre notre cœur, à l'abri des remous
Et quel que soit l'effet, voire tout le réalisme
Qui a fait le présent, pour l'avenir de tous.*

La vie et sa chanson (suite)

*La vie par sa chanson, n'est pas toujours heureuse
Les Arias sont souvent, maintes variations
Alors suivons le rythme, quand elle est généreuse
En acceptant aussi, quelques déviations.*

*Sachons donc assumer, toutes les différences
Le bonheur n'est parfait, qu'arrivé au sommet
Alors marchons unis, respectons les décences
Pour parvenir au but, la famille au complet.*

*Aidez-vous, aimez-vous, pour que la clairvoyance
Fasse que pour chacun, il existe un devoir
Faire l'éducation, affirmer sa croyance
Et le meilleur moyen, de montrer son savoir.*

*Avec l'humilité, qui n'est pas que faiblesse
Assurez votre force, en respectant la loi
Afin que dans les cœurs, renaissent l'allégresse
Qui fera le progrès, pour assurer sa foi.*

*Alors aux cœurs vaillants, de marcher sur la route
Celle qui vous fera, écouter la chanson
Que le compositeur, a fait pour qu'on l'écoute
Elle est faite pour tous, qu'elle soit notre moisson.*



« La Vie et sa Chanson » — Quand la poésie devient prière de sagesse

Il est des poèmes qui rappellent à l'âme sa vocation d'harmonie.

« *La vie et sa chanson* » d'André Fardel appartient à cette catégorie rare : celle des poésies qui instruisent, éveillent et relient.

Dès les premiers vers, la vie y est présentée comme une mélodie universelle, tour à tour douce ou dissonante, qu'il nous appartient d'écouter avec attention.

La métaphore musicale exprime la grande loi d'équilibre : il y a des temps de joie, des pauses nécessaires, des silences féconds.

L'auteur invite à la méditation, à cette introspection spirituelle qui seule permet de comprendre le sens des épreuves et d'en tirer la lumière.

La sagesse de ce texte réside dans sa simplicité : reconnaître nos différences sans les craindre, transformer nos divergences en complémentarités, et comprendre que chaque être possède « sa note juste » dans la grande symphonie du monde. Comme le dit le poète, « *chacun est à sa place, et c'est le soleil qui fait mûrir les fruits* ». Autrement dit : **c'est la lumière de l'amour et de la vérité qui fait grandir les âmes.**

Plus loin, le message s'élève vers une dimension spirituelle explicite : « *le spiritualisme doit mettre notre cœur à l'abri des remous* ». Ici, la foi n'est pas dogme, mais boussole intérieure. Elle protège, éclaire et redonne à la vie son rythme juste, même dans les dissonances apparentes.

La conclusion du poème résonne comme un chant d'unité : « ***Aidez-vous, aimez-vous... avec l'humilité... afin que dans les cœurs renaissent l'allégresse*** ».

Ce dernier appel nous ramène au cœur du spiritisme et de la philosophie de l'amour universel. L'humilité est la clé du progrès. L'amour est le mouvement. Et la foi n'est pas croyance aveugle, mais confiance active dans le dessein divin.

Ainsi, « *La vie et sa chanson* » est un hymne à l'union des âmes : un rappel que la vie, même dans ses dissonances, compose toujours une musique juste — celle de l'évolution.

Écoutons-la, cette chanson du Créateur. Unissons nos voix à son rythme, et faisons de notre existence une mélodie d'amour, de respect et de foi.



L'Homme de Bien : Lumière du Monde et Artisan du Progrès

« Le vrai homme de bien, c'est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. » Allan Kardec, *L'Évangile selon le Spiritisme*, ch. XVII, n°3

Dans toutes les traditions spirituelles, l'idéal de l'homme de bien se présente comme un phare qui éclaire la route de l'humanité. Mais dans la doctrine spirite, cet idéal prend une dimension à la fois morale et évolutive : l'homme de bien n'est pas un être parfait, mais un esprit en marche vers la perfection.

L'homme de bien ne cherche pas la perfection extérieure, mais la rectitude intérieure. Selon *Le Livre des Esprits* (§919), la connaissance de soi est la clé du progrès moral :

« Connais-toi toi-même. »

C'est en sondant sa conscience qu'il découvre les zones d'ombre à transformer. Loin des apparences et des illusions sociales, il cultive la sincérité envers lui-même. Il ne se justifie pas par les fautes d'autrui, mais se demande : **« Qu'ai-je fait aujourd'hui pour être meilleur qu'hier ? »**

L'homme de bien écoute cette voix intime qui murmure les vérités divines. Elle ne crie pas ; elle éclaire. C'est la voix de l'Esprit, la flamme divine placée en chacun de nous, qui nous rappelle nos devoirs envers Dieu, envers nous-mêmes et envers nos frères.

« L'homme de bien est bon, humain et bienveillant pour tout le monde, parce qu'il voit des frères dans tous les hommes, sans distinction de race ni de croyance. »
L'Évangile selon le Spiritisme, ch. XVII

L'homme de bien ne se définit pas seulement par ce qu'il pense, mais par ce qu'il rayonne. Il ne juge pas selon les apparences, il pardonne avant d'être offensé, et il rend le bien pour le mal. Sa charité n'est pas celle des mots, mais celle du cœur et des actes : elle se manifeste dans la patience, la douceur, le respect, la compassion.

Léon Denis, dans *Le Problème de l'Être et de la Destinée*, nous rappelle : **« La bonté est le rayonnement de la force intérieure, la puissance d'aimer qui s'élève au-dessus des passions et des rancunes. »**

Ainsi, le véritable homme de bien est un centre d'harmonie. Il rétablit la paix là où règnent la discorde, et sème la lumière là où l'ombre domine.

L'homme de bien ne cherche pas à paraître ; il cherche à être. Il sait que tout orgueil est un obstacle à l'élévation. Il accepte les épreuves comme des occasions de progrès, et les critiques comme des miroirs qui l'aident à grandir.

L'Homme de Bien (suite)

Comme le dit Kardec : « **Il préfère recevoir une injure plutôt que d'en causer une, et se montre toujours prêt à pardonner.** » *L'Évangile selon le Spiritisme, ch. XVII, n°3*

Dans la vision spirite, l'humilité n'est pas faiblesse, mais force de l'esprit. Celui qui s'abaisse devant Dieu s'élève dans la Lumière, car il comprend que la vraie grandeur est dans le service et dans l'amour désintéressé.

L'homme de bien n'agit pas seul. Il participe à la régénération collective de l'humanité.

Comme le souligne Léon Denis : « **Chaque âme qui s'élève élève le monde.** » Par son exemple, il inspire, par sa droiture, il rassure, et par son amour, il transforme.

Son action, même silencieuse, est un levier invisible dans la marche du progrès. L'Esprit supérieur ne lui demande pas des miracles, mais la constance dans le bien. Et cette constance, vécue dans la vie quotidienne, devient le ferment d'un monde meilleur.

L'homme de bien est un *ouvrier de l'âme*. Il polit la pierre brute de son caractère, jour après jour, avec l'outil de la volonté et le feu de l'amour. Il sait que la perfection absolue n'est pas de ce monde, mais que chaque effort, si petit soit-il, est un pas vers Dieu.

« **Le bien que nous faisons est le seul bien qui nous reste.** » *Léon Denis, Après la Mort*

Ce n'est donc pas dans la richesse, ni dans la gloire, ni dans les honneurs que réside la valeur d'un être, mais dans sa capacité d'aimer et de servir.

Être un homme de bien, selon la doctrine spirite, c'est devenir un collaborateur de Dieu dans l'œuvre de l'évolution.

C'est marcher humblement, mais avec assurance, sur le sentier de la lumière.

C'est faire de sa vie un temple où la justice, l'amour et la charité deviennent prière vivante.

**« L'homme de bien, c'est le véritable esprit incarné :
il porte la flamme divine au cœur des ténèbres du monde. »**



Une mère devant son enfant moribond

Il est des douleurs humaines que nul mot ne saurait apaiser.

Parmi elles, celle d'une mère au chevet de son enfant agonisant demeure sans doute la plus incompréhensible pour qui ignore la **Loi de cause à d'effet**, ce grand principe d'amour et de justice qui régit nos existences.

Récemment, j'ai été témoin d'une telle épreuve. Devant moi, une mère vivait le drame de toutes les mères : celui du cœur qui se brise entre la vie et la mort.

D'abord, la douleur dans la chair – cette douleur viscérale qui monte du plus profond du ventre, là où bat encore le souvenir de la vie qu'elle a portée. Ses entrailles se tordaient, son corps se révoltait, comme si la nature elle-même refusait cette séparation.

Puis la douleur morale prit le relais : la **culpabilité**, ce poison silencieux qui murmure qu'on n'a pas assez aimé, pas assez compris, pas assez pardonné.

Chaque geste de sévérité devenait une faute, chaque silence une absence d'amour.

Vint alors le **regret** – celui des mots non-dits, des gestes retenus, des baisers oubliés par les urgences de la vie matérielle.

Je la vis alors couvrir son enfant de caresses et de baisers, comme pour réparer en un instant tout ce que le temps semblait lui avoir dérobé.

La **peine** s'écoulait d'elle, torrent de larmes qu'aucune dignité ne pouvait contenir. La **fatigue** la consumait, car en quelques heures elle donna tout ce qui lui restait de force, d'amour et d'énergie, comme si elle voulait accompagner son enfant dans ce passage invisible.

Et sans qu'elle le dise, je sentais la **punition** qu'elle s'infligeait : celle de croire qu'elle n'avait pas été une assez bonne mère, qu'elle n'avait pas aimé comme il fallait.

Alors, dans un dernier élan d'amour et de désespoir, elle murmura : « Réveille-toi... ne pars pas encore... ne me laisse pas seule... que vais-je devenir sans toi ? »

Ces mots, que toutes les mères prononcent un jour dans le secret de leur âme, ne sont pas des reproches : ce sont des **prières d'amour**, des appels que le Ciel entend toujours.

-« La séparation n'est qu'apparente. L'esprit de celui que nous aimons reste près de nous, invisible mais vivant, écoutant nos prières et ressentant notre amour. » – Allan Kardec, Le Livre des Esprits, question 934

Mes amis, prions pour ces mères dont le cœur saigne.

Prions **avec elles**, non pour effacer leur douleur – car l'amour véritable ne s'efface pas – mais pour leur rappeler que **rien ne meurt**.

L'enfant qu'elles pleurent n'est pas perdu : il a simplement franchi la porte invisible qui mène vers la Lumière.

Et cette mère, dans ses pleurs et sa fatigue, reste reliée à lui par le fil d'or de l'amour immortel.

« L'amour est le lien sacré qui unit les mondes. Aimez, et vos pensées franchiront la mort pour rejoindre ceux que vous croyez perdus. » – **Chico Xavier, Nosso Lar**

Car une mère porte en elle l'essence même de la vie – et cette essence ne s'éteint jamais. Elle demeure à travers les mondes, éclairant de son amour le chemin de l'enfant, tel **le soleil le plus radieux de l'univers**.

« La douleur est une initiation. Par elle, l'âme s'épure et s'élève vers Dieu. »

– **Léon Denis, Le Problème de l'Être et de la Destinée**

Prière pour les mères éprouvées

Seigneur,
Toi qui connais la profondeur des cœurs et la sagesse des lois,
Répands sur toutes les mères en deuil la lumière de ton Amour.
Que leurs larmes deviennent des perles de paix,
Que leur foi dépasse le voile de la mort,
Et qu'elles sentent la présence de leur enfant,
Vivant, conscient et souriant dans ta lumière éternelle.



5^{ème} Séance Théorique – *Les Médiums Écrivains, Parlants et Voyants : instruments de la lumière invisible*

Dans le vaste champ de la médiumnité, certains êtres sont choisis pour devenir des instruments privilégiés entre les deux plans de la vie. Cette 5^e séance théorique, inspirée du *Livre des Médiums* d'Allan Kardec, nous éclaire sur trois formes majeures de médiumnité : les médiums **écrivains (psychographes)**, **parlants** et **voyants**.

Les Médiums Écrivains : la main guidée par l'Esprit

L'écriture médiumnique est considérée comme l'un des moyens les plus sûrs et les plus complets de communication spirituelle. Lorsque la main du médium devient l'instrument de la pensée d'un autre être, elle révèle des vérités, des enseignements, et parfois même des émotions d'une beauté saisissante.

Kardec distingue trois formes :

- **Mécanique**, où la main agit sans la conscience du médium – véritable transmission directe de l'Esprit.
- **Intuitive**, où le médium capte la pensée et la traduit avec son propre style, tel un interprète inspiré.
- **Semi-mécanique**, où la main est guidée tout en gardant la conscience du message.

Dans tous les cas, l'écriture médiumnique est un acte sacré : elle relie le visible à l'invisible, la pensée humaine à la sagesse spirituelle. Elle exige humilité, discernement et pureté d'intention.

Les Médiums Parlants : la voix des Esprits

Certains médiums prêtent leur voix aux Esprits, permettant un dialogue direct et vivant entre les deux mondes. Ils deviennent alors les messagers d'un souffle supérieur qui utilise leurs cordes vocales pour transmettre un enseignement, un conseil ou une consolation.

Trois formes se distinguent :

- **Consciente**, où le médium reste lucide et agit comme interprète ;
- **Semi-consciente**, où le fluide de l'Esprit s'unit à celui du médium dans une atmosphère vibratoire commune ;
- **Inconsciente**, où l'Esprit du médium se retire partiellement de son corps, laissant l'Esprit communicant agir librement.

5^{ème} Séance Théorique – (suite)

Par la parole inspirée, la lumière se fait entendre. Les médiums parlants rappellent que la Vérité n'appartient à personne, mais qu'elle traverse ceux qui savent écouter intérieurement.

Les Médiums Voyants : témoins du monde spirituel

Rares et précieux, les médiums voyants perçoivent les Esprits non par les yeux du corps, mais par ceux de l'âme. Ils témoignent que la vie spirituelle est bien réelle, que les êtres désincarnés nous entourent et poursuivent leur évolution.

Cette faculté, dit Kardec, ne doit jamais être provoquée ni recherchée par curiosité. Elle se développe naturellement lorsque l'âme s'élève. Car voir les Esprits, c'est avant tout percevoir la continuité de la vie et la présence constante de l'Amour divin.

Un appel à la pureté et à la responsabilité

La médiumnité, qu'elle s'exprime par la main, la voix ou la vision, est un service à offrir.

Elle demande du cœur, de la vigilance morale et une foi éclairée.

Comme l'écrit André Luiz, **« le médium est un instrument vivant ; pour que la musique de l'Esprit soit pure, il faut que l'âme soit accordée à la lumière ».**

Ces enseignements nous rappellent que la vraie communication avec le Ciel n'est pas un miracle, mais une coopération consciente entre deux plans d'existence, unis dans la même loi d'amour et de progrès.

Conclusion

Être médium, c'est devenir le pont humble et lumineux entre le visible et l'invisible.

C'est accepter d'être traversé par une pensée plus haute, d'en être le canal sans en être la source. Et c'est surtout comprendre que, dans ce travail sacré, *l'amour est toujours le véritable médium.*



Accepter la souffrance : Une voie d'apprentissage et de libération spirituelle

La souffrance, souvent perçue comme une ennemie, est pourtant une **messagère de lumière**. Sans elle, aucune œuvre durable ne pourrait s'accomplir sur la Terre.

Elle éclaire, purifie et élève. Par elle, l'homme apprend à penser, à sentir et à aimer avec plus de profondeur.

« *La souffrance est la purification de l'âme, le creuset où se sépare l'or de l'impureté.* »
– **Léon Denis, "Après la Mort"**

La souffrance physique : un rappel de notre nature spirituelle

L'épreuve corporelle nous met en contact avec la densité de la matière, cette prison temporaire où l'esprit expérimente ses limites.

Quand la douleur se fait sentir, l'homme prend conscience de ce qui en lui aspire à s'en libérer : **son âme**.

La souffrance lui révèle qu'il n'est pas seulement chair, mais esprit incarné. Elle devient alors **un appel à l'éveil**, une invitation à dépasser la matière pour retrouver la liberté intérieure.

« *Le corps est l'instrument de la douleur ; mais l'âme seule en éprouve la profondeur.* »
– **Allan Kardec, "Le Livre des Esprits", question 257**

La souffrance morale : le plus grand maître de l'amour

Plus subtile encore, la souffrance morale éveille la conscience du bien, du pardon et de la charité. Sans elle, comment développer la patience, la compassion, la foi ?

Celui qui souffre dans son cœur apprend à aimer d'une manière plus vaste, plus universelle.

Chaque blessure devient une graine de bonté, chaque larme une prière silencieuse qui rapproche de Dieu.

« *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* » – **Évangile selon Matthieu, 5:4**

« *La douleur, acceptée avec foi, est un pas vers la perfection.* » – **Allan Kardec, "L'Évangile selon le Spiritisme", chap. V**

L'acceptation : un acte d'intelligence spirituelle

Accepter la souffrance ne signifie pas s'y complaire, mais **en comprendre le sens**. Celui qui s'y soumet avec confiance en tire la quintessence du savoir intérieur. Il transforme la douleur en sagesse, la peine en lumière.

« **La véritable force consiste à supporter les épreuves sans murmurer.** »
– François de Genève, esprit protecteur (*L'Évangile selon le Spiritisme*, chap. IX)

Apprendre à travers l'épreuve, c'est progresser. C'est franchir les degrés de l'évolution en s'élevant au-dessus du ressentiment. La souffrance devient alors **un levier d'ascension**, une compagne qui enseigne l'humilité, la persévérance et la foi.

« **Plus la souffrance est grande, plus la récompense est belle, si l'on sait la supporter avec courage.** » – Allan Kardec

Vers la paix intérieure

À celui qui souffre, il est dit : n'aie pas peur. Chaque épreuve est une bénédiction déguisée, une chance de grandir et de comprendre. La douleur est le chemin que l'amour emprunte pour se révéler en toi.

« **Dans la douleur, Dieu nous parle à voix basse, pour que nous écoutions enfin.** »
– Chico Xavier

Alors, lorsque la peine t'effleure, accueille-la comme une **visite de l'Esprit divin**. Transmute-la en offrande de lumière. La souffrance cessera d'être une ennemie : elle deviendra ton **maître et ton guide**, sur le sentier du progrès spirituel.



BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL DU JOURNAL GRATUIT « VERS L'UNION »

A envoyer à l'Institut Général des Forces Psychiques, 45 rue Casimir Beugnet 62300 LENS

Nom et Prénom :

Adresse :

Ville : Pays : Code Postal :

Téléphone ☎ : Commentaire :

Don : Ordinaire ☐ 20€ de Soutien ☐ 50€ d'Honneur ☐ 100€ Autre montant ☐ €

Versement par chèque à l'ordre de l'Institut Général des Forces Psychiques

Site internet de l'association : <https://www.spiritualiste.fr>